

L'ESSOR

REVUE

DU

CERCLE LITTÉRAIRE DE PORT-LOUIS

Directeur-Administrateur : GABRIEL MARTIAL

Notes sur quelques poètes

—
III
—

ARMAND GODOY

à Jean Royère

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le Nouveau-Continent envoie des poètes à la France. Toute découverte, toute conquête a toujours été suivie, — en ces pays comme partout ailleurs, — d'un épanouissement, d'une floraison de chants français. Plus j'avance dans la vie, plus ma curiosité s'approche du prisme qu'est la nouvelle génération poétique, et plus je suis ébloui de l'éclat de ses innombrables facettes : le spectre en est invariablement cette patrie intellectuelle jamais oubliée, Paris, et dont un peu de nous-même, pour peu que nous ayons abreuvé notre faculté sensitive à la source latine, a éternellement la nostalgie.

Connaissez-vous le beau poète égyptien Henri Thuile ? Avez-vous, certain soir, offert vos actes du jour sous la lumière paisible de sa *Lampe de terre** ? Il y a là ce tercet qui traduit éloquentement la tristesse de l'exil spirituel que mènent à travers le monde plusieurs frères... adultérins de Ronsard :

* Bernard Grasset.

Mon âme qui naquit sur la terre latine
maintenant se retourne et pleure la patrie,
la patrie au doux nom que bordent les collines,

Mais revenons aux deux Amériques et à leurs poètes de langue française. Pour qu'il n'y ait point retrait de critique devant le géographe, contentons-nous de nommer Heredia, Laforgue, Lautréamont, Stuart Merrill, Vielé-Griffin et les derniers en date : Armand Godoy et l'étrange, le puissant Jules Supervielle.

Autant de noms, autant d'honneurs dans l'histoire littéraire.

Et que dire de tous les frères de couleur que Louis Morpeau a eu le temps de nous révéler avant de s'en aller, et des poètes du Canada qui chantent cette terre de neige merveilleusement décrite par Louis Hémon, sinon qu'ils perpétuent, hors du temps et de l'espace, les uns les traditions du XVIII^e siècle, et les autres celles du Romantisme ?

* * *

C'est justement par une petite suite de sonnets dédiés au souvenir d'Heredia que le nom d'Armand Godoy, en 1925, au Luxembourg, se révéla aux lettrés.

Heredia, nom inséparable de celui de Leconte de Lisle, donc du Parnasse. Son orfèvre, son joaillier. Charles Maurras et Daudet ont toujours été sévères pour l'un et pour l'autre, comme pour Henri de Régnier, issu pourtant en droite ligne de Moréas et de Baudelaire qu'ils n'ont jamais cessé d'ad-

mîrer. Plusieurs jeunes poètes — et nous-même — les ont suivis dans cette injustice, encore que ceux-là n'aient point la logique de ceux-ci et ne jugent pas selon leur sagesse.

Il n'y a qu'un malentendu : la poésie somptueuse et tout extérieure d'Heredia avait sa raison d'être. Si le temps, classeur suprême des valeurs, en décide autrement maintenant, ce n'est pas pour prouver l'inanité de cette poésie, mais bien pour en dire, selon toute l'acception aussi bien profonde que courante du terme, la stérilité.

Poésie unique, en effet, que celle du grand Cubain ! Son seul défaut est d'être, par là même, prédestinée à n'avoir aucune génération, au risque de se défigurer et de laisser par son éclat insolite.

Il en est de même, en dépit de tout engouement, de celle du divin Mallarmé.

* *

Dans sa seconde plaquette, *Chansons créoles**, Godoy, s'apercevant de ce péril, se délivre apparemment de l'influence première et a recours à Baudelaire.

Je dis bien apparemment puisque la nouvelle discipline n'a encore que figure d'échappatoire ici. Car si le poète, en descendant dans son propre cœur et en interrogeant le vrai point névralgique, extériorise la tristesse en des rythmes hardis, il n'en use pas moins d'une liberté admise en principe par Heredia.

N'est-ce pas l'auteur des *Trophées*, en effet, qui a dit : "Le vers polymorphe ! Mais l'alexandrin est le vers "polymorphe" par excellence ! Le poète qui sait son métier peut en varier les formes à l'infini, à l'aide de la brisure, de la césure et de l'enjambement. Nous pourrions en prendre dans Ronsard, dans Régnier, dans la Fontaine, dans Racine des exemples à n'en plus finir" ?

N'est-ce pas lui qui, à l'appui, cita les 27^e et 28^e vers de *Nègre* :

Mon âme vagabonde à travers le feuillage frémit

et s'écria : "N'est-ce pas, pour un symboliste, un très beau vers de seize pieds ? Mais Chénier a écrit :

* Les amis d'Edouard.

Mon âme vagabonde à travers le feuillage
Frémira.

"C'est un alexandrin avec un rejet de trois pieds !"

Il ajouta : Le tout est de savoir s'en servir. Pourquoi donc allonger le vers à plaisir ? Et, notez-le bien, sans raison !"

Question de forme donc, et de tradition. Question seulement de ne point bouger une chose de sa place : pur préjugé. Armand Godoy a eu l'audacieuse intelligence d'abattre ce mur inutile. Il y a réussi avec un rare bonheur :

Tu savais par instinct que la commune souffrance
Est la seule chose qui nous attache à la vie,
Et que pour bien goûter la douceur de l'espérance
Il nous faut le tourment d'une soif inassouvie.

* *

La connaissance de Baudelaire devient une religion, une piété. Voici *Triptyque et Stèle pour Ch. Baudelaire*. Voici, enfin, en 1927, *Triste et Tendre*. Jean Royère, l'un de nos plus grands esthéticiens actuels, lui donna une très belle préface.

Qui, familier de la littérature dite "avancée", ne connaît pas Jean Royère ? Qui ignore son dévouement empressé, son grand cœur, son ardente amitié et, ce que ni l'un ni l'autre n'excluent mais plutôt aiguissent, sa belle lucidité ? Les services qu'il a rendus à la mémoire de J.-A. Nau et de G. Apollinaire, poètes pareillement délicieux et prodigieux jusque dans leurs irrégularités et fantaisies, ces services comptent parmi ceux qu'utiliseront, à n'en pas douter, les historiens des lettres à venir pour expliquer, faire aimer et comprendre notre premier quart de siècle.

Encore que je ne sois pas tout à fait de son avis sur la valeur, ou plutôt la réalisation exotique de *Triste et Tendre*, je ne résiste pas à l'enchantement de reproduire un passage de son avant-dire :

"La complexité de ce recueil apparaît encore dans son dessin rythmique. Différent en cela de la plupart des poètes qui vivent à présent, Armand Godoy compose symphoniquement. Il associe les formes métriques que les siècles ont élaborées pour nous et il

* Enquête sur l'Évolution Littéraire, Jules Huret.